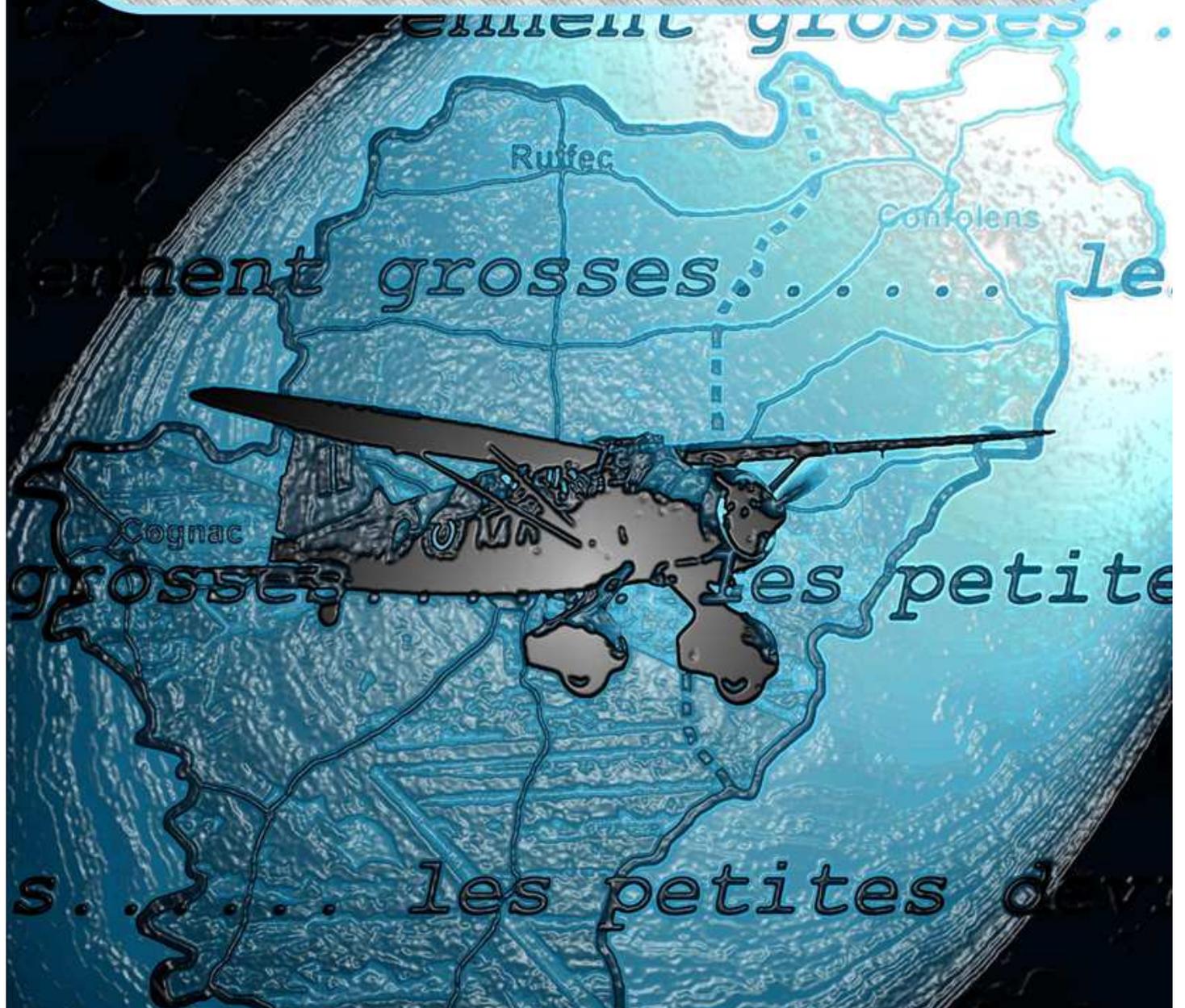


1943: la Résistance
atteint sa majorité

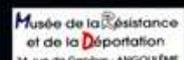


une exposition conçue et réalisée par:

Le Musée de la Résistance et de la Déportation

avec le concours du :

Service Départemental de l'ONAC



Le B.C.R.A.

(Bureau Central de Renseignements et d'Action)

Arrivé à Londres le 17 juin 1940, pressé par les Anglais avides d'information sur la progression allemande en territoire français, **de GAULLE** constitue grâce aux officiers de chasseurs alpins revenant de Narvik (Norvège), son premier Etat Major.

Il confie le 26 juin 1940 l'organisation de son 2^{ème} bureau (exploitation des renseignements), au capitaine **André DEWAVRIN « Passy »**.

DEWAVRIN entre aussitôt en liaison avec l'*Intelligence Service* britannique (IS) qui lui demande d'urgence des renseignements sur les préparatifs d'invasion de l'armée allemande.



↑ Le Général de Gaulle lors de son appel du 18 juin à la BBC.



↑ André DEWAVRIN (Futur Colonel « Passy »).

Le 17 juillet 1940, « Passy » organise donc les cinq premières missions à destination de la France (par mer et par l'Espagne), lui permettant ainsi de prendre la mesure des problèmes posés par l'infiltration d'agents.

Fin 1940, le 2^{ème} Bureau est en liaison avec la section opération du *Special Operations Executive* (SOE) du major **BARRY**, créée par **CHURCHILL**.

Le 15 avril 1941, en dépit de l'inexpérience et du manque de moyens, le 2^{ème} Bureau s'étoffe et devient *Service de Renseignement* (S.R.) des Forces Françaises Libres (F.F.L.).

Début juin, **Sir Claude DANSEY** (adjoint au commandant de l'I.S.) présente Passy au major **BUCKMASTER**, chef de la « section F » du S.O.E..



↑ Winston Churchill, Premier Ministre britannique du 10 mai 1940 au 26 juillet 1945.

Septembre 1941, le capitaine **PIQUET – WIKS**, informe Passy de la présence à Lisbonne d'un ancien préfet pouvant être utile par ses liaisons en métropole : **Jean MOULIN**.



Janvier 1942, naissance de la plus grande machine française de guerre secrète : le S.R. se transforme en **B.C.R.A.M.** et devient en juillet 1942, le **B.C.R.A. – Bureau Central des Renseignements et d'Actions**. Sa mission s'étend aux renseignements de politique générale, le M de Militaire disparaît.

L'insuffisance des moyens matériels mis à disposition du S.R. par le S.O.E. sera un très sérieux handicap à la réalisation des opérations de coups de main et de parachutages et à l'établissement de liaisons radio.

Considérant le SR des FFL comme néophyte, **BUCKMASTER** refuse de lui accorder son soutien et, à l'issue de l'entretien, le SOE met sur pied une nouvelle section (la section RF), chargée uniquement de la liaison avec le *Service de Renseignement des FFL*.

← Major BUCKMASTER chef de la « section F » du S.O.E..

Pourquoi le B.C.R.A. ?

Les premières missions du S.R. de la France Libre, doivent lui permettre d'appréhender toutes les questions posées par l'infiltration d'agents, notamment les conditions de leur séjour et de leur couverture officielle, afin de mieux concevoir la création de filières et de réseaux.

Le caractère dangereux de ces missions, encourage le S.R., à doter ses agents de moyens de transmission. C'est ainsi que se constituent des équipes : agent et opérateur radio avec poste. D'une importance capitale, la radio assure les liaisons entre le commandement allié à Londres et les réseaux de renseignements et d'action en France.

Les premières missions permettent également de se rendre compte de l'existence de nombreux groupes, plus ou moins importants et organisés, formés spontanément et cherchant la liaison avec la France Libre. Cette recherche devient la mission essentielle des *Réseaux Action de la France Combattante*.

Le S.R. recrute alors des volontaires, qu'il fait entraîner dans les écoles du S.O.E., pour les envoyer auprès des groupes de résistants repérés, afin d'aider ces derniers à s'organiser, à s'armer, à se former aux sabotages et militairement, pour un éventuel débarquement des troupes alliées en France.

De 1940 à juillet 1942, date à laquelle le S.R. devient B.C.R.A. ses activités n'ont cessé de se développer.



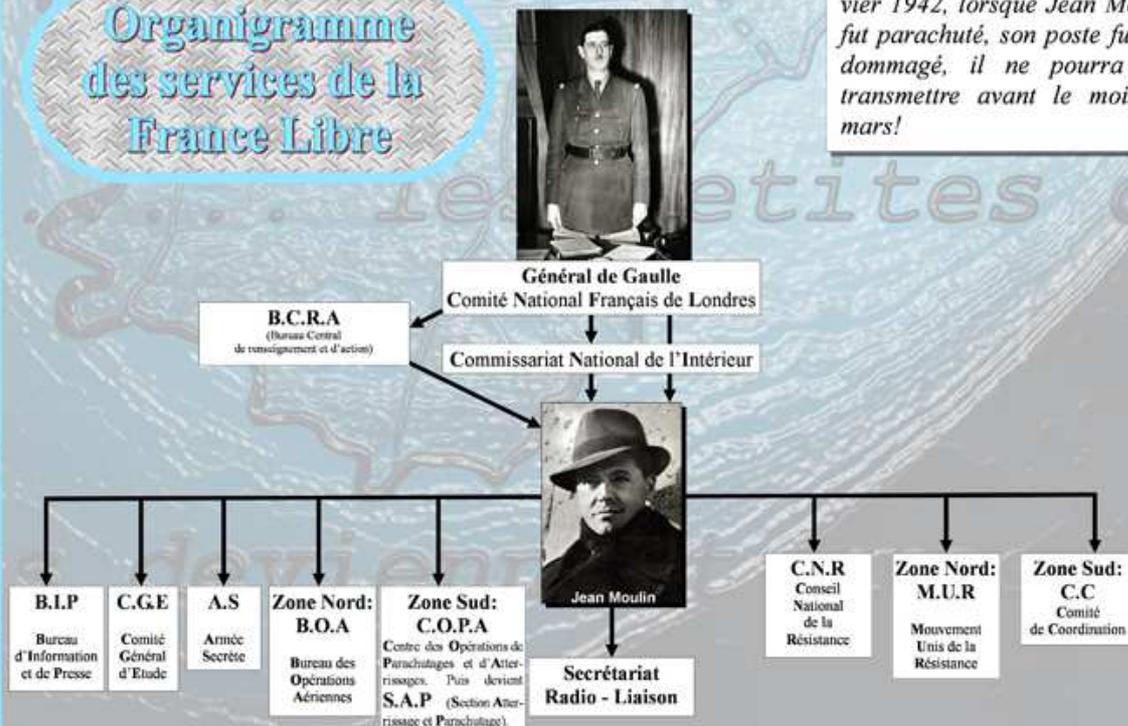
↑ Valise poste émetteur MKII.

Les débuts de la radio sont difficiles:

Elle pèse lourd (plus de 20kg), et en étant parachutés ces postes arrivent souvent en miettes (le transformateur abaisseur de tension, en se détachant détruit tout l'intérieur du poste).

Dans la nuit du 31 au 1^{er} janvier 1942, lorsque Jean Moulin fut parachuté, son poste fut endommagé, il ne pourra pas transmettre avant le mois de mars!

Organigramme des services de la France Libre



Le B.O.A.

(Bureau des Opérations Aériennes)

Le BCRA opère en Charente au travers du Bureau des Opérations Aériennes (BOA), créé en 1942 par Jean Moulin en Zone Occupée, pour la Zone Libre une structure identique est déjà en place.

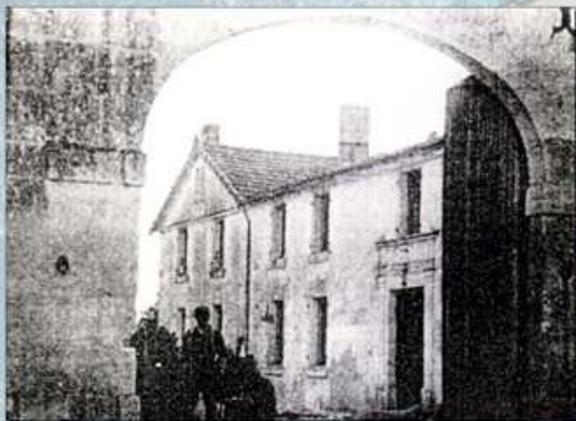
La zone occupée étant plus délicate à organiser, c'est en novembre 1942, lorsque les Allemands envahissent ce qui reste de territoires « libres », que le BOA envisage d'étendre son action à tout le pays. En avril 1943, l'organisation des opérations aériennes en Zone Occupée est opérationnelle.

L'objectif de cette organisation est de rechercher des terrains de parachutages (pour le matériel destiné à la résistance locale) et d'atterrissage (pour les agents de liaisons) homologués par la Royal Air Force (RAF).

Le BOA - Charente région B, est une extension du réseau « SOL » implanté dans la Loire durant l'été 1942, le Chef : **Bornier** accepte la demande faite par un jeune résistant, **Jean Lapeyre-Mensignac**, instigateur d'un réseau d'évasion (aidé par **René Chabasse**, un ami de lycée) d'étendre l'action de son réseau en Aquitaine, encore aux balbutiements dans le domaine de l'action.



Début 1943, ayant obtenu l'approbation du BCRA, le BOA région B se structure rapidement :



René Chabasse et Charles Franc organisent la structure Charentaise:

← La propriété de Charles Franc à Ronfleville devient le centre opérationnel de préparation et de réception des atterrissages de Lysander BOA-Région B.

Pour les opérations de parachutages, René Chabasse utilise quant à lui la ferme de ses voisins : la famille Duruisseau à Bouex.

Les équipes, Chabasse les forme sans hésiter. Sa longue expérience de la vie clandestine dans la Résistance, lui permet de compter sur des hommes sûrs, qu'il désigne chefs des équipes de réception de parachutages:



Edmond Duruisseau



René Rispard

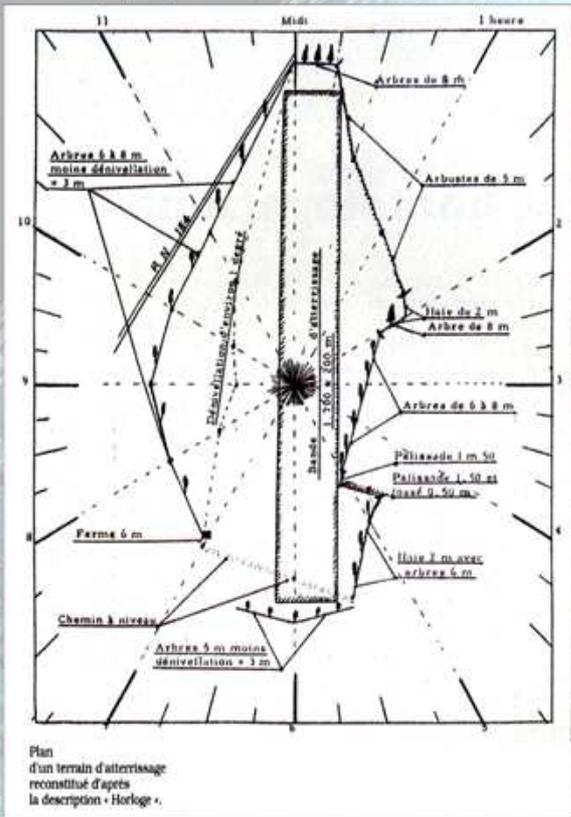


Guy Berger



Le B.O.A. en action

Tout en réalisant la structuration du BOA, René Chabasse cherche activement les terrains d'atterrissages correspondant aux normes fixées par la Royal Air Force qui validera le terrain après une étude topographique des lieux par photo aérienne.



Le choix d'un terrain est particulièrement complexe, Chabasse exécute à vélo cette tâche à travers les deux Charentes, pour plus de sécurité :

Le terrain doit former une bande de 600 mètres sur 300 mètres. Le sol doit être particulièrement plat. Obstacles et vents dominants ne doivent pas entraver la course de l'avion. Les conditions de sécurité (habitations, postes allemands...), doivent être optimum.

Chaque terrain est doté d'un comité de réception disponible et réactif aux aléas, afin d'organiser le transfert, l'hébergement etc... essentiels à l'enchaînement de la mission.

Les "ailes de la Résistance" le Lysander



♣ Chargement d'un Lysander avant le décollage...

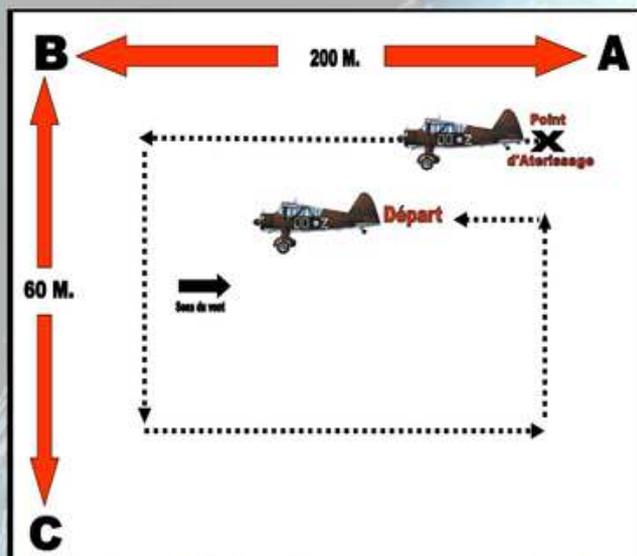


Le Lysander fut le seul appareil utilisé pour les atterrissages clandestins. C'était un monomoteur - monoplan, conçu comme avion d'appui à l'armée de terre, il fut utilisé pour atterrir sur des terrains de fortune.



D'une envergure de 15,25m et d'une longueur de 9,30m il pouvait contenir une charge d'une tonne. L'équipage était réduit au pilote, la place du mitrailleur était aménagée pour recevoir deux passagers, cependant les équipes de réception eurent souvent la surprise de voir descendre trois ou quatre passagers !

Les atterrissages



Les atterrissages s'effectuent essentiellement de nuit, en liaison radio, avec pour tout balisage des lampes de fortune disposées par les équipes de réception. L'allié indispensable de cette entreprise reste le clair de lune...

La réussite d'un atterrissage repose sur l'équipe de réception.

Lorsque l'avion se fait entendre, la lampe A seule s'allume et émet en morse la lettre-signal convenue. L'avion répond par la sienne, les lampes B et C sont allumées. Après un tour de reconnaissance, l'avion descend et touche le sol à une dizaine de mètres de A, continue à rouler vers B et C et revient s'immobiliser près de A face au vent pour être prêt à partir.

Le BOA – Région B, effectue son 1^{er} atterrissage clandestin dans la nuit du 23 au 24 avril 1943 sur la commune d'Ambernac. Le nom de code du terrain est « Serin » :

« C'était une opération double Lysander. (...) Les passagers sont rassemblés avec nous chez Charles FRANC à Malaville. Nous venons d'entendre, à la BBC, le message codé prévu pour notre opération : « Le vase est brisé ». Nous sommes en alerte. (...) Vers minuit, nous entendons le bruit des avions volant bas. Le premier répond à nos signaux lumineux qui avaient été convenus avec le BCRA (...) ».

Récit de Jean LAPEYRE-MENSIGNAC, auprès de Marc LEPROUX en 1947.

L'équipe du BOA a réussi trois opérations « double Lysander » sur le sol charentais. Six avions Lysander se sont posés et sont repartis en Angleterre.



Pierre Brossolette

Le 2^{ème} atterrissage prévu pour la nuit du 18 au 19 septembre 1943, a lieu également sur le terrain « Serin ». Atterrissent pour leur mission commune « Marie-Claire », Pierre BROSSOLETTE du BCRA et Yéo THOMAS des *Services Spéciaux Anglais*.

Le 3^{ème} atterrissage s'effectue sur un autre terrain situé sur la commune d'Angeac, nom de code : « Albatros ». Le message de la mission :

« L'oiseau des mers prendra son vol ce soir », concerne la nuit du 15 au 16 novembre 1943.

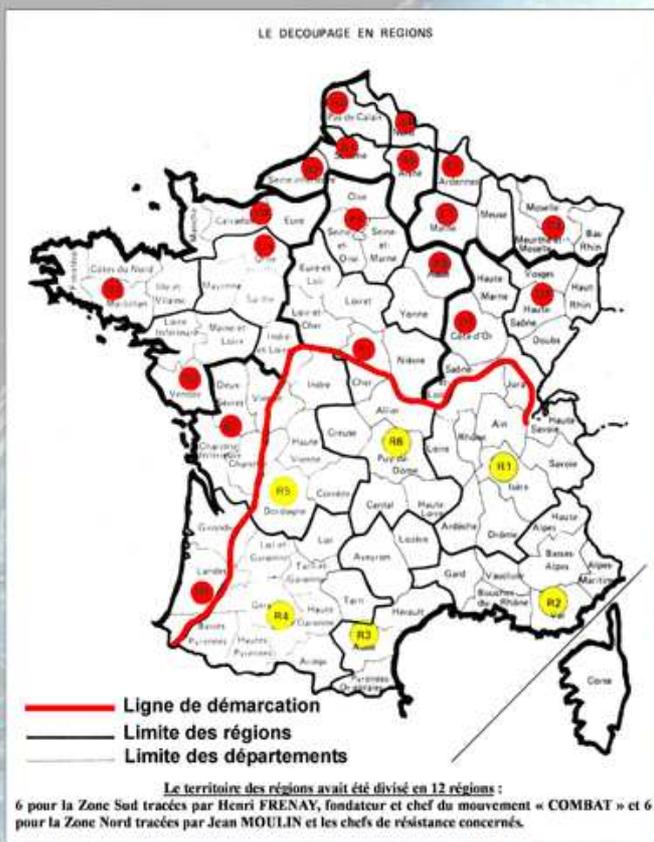
Cette fois ci, le Lysander dépose 2 agents du BCRA, envoyés en mission en Région B (Aquitaine).

L'équipe de réception reçoit le Délégué Militaire Régional de la région B: *Hypoténuse*, le colonel Claude BONNIER et son adjoint : *Sape*, le capitaine Jacques NANCY (chef saboteur de la Région B).



Yéo Thomas

1943 : année des plans prévisionnels pour le débarquement



Pour optimiser le (futur) débarquement des alliés sur les côtes Françaises, les services franco-britanniques de Londres et de la Résistance Intérieure s'entendent sur la préparation de missions prioritaires, consistant en la mise en place de « plans » (délégués en pratique à la Résistance intérieure) afin de ralentir tout mouvement de troupes allemandes vers la zone de débarquement.

Dès janvier 1943, s'élaborent les plans:

Plan Vert : sabotage des voies ferrées.

Plan Jaune : sabotage des PC ennemis.

Plan Rouge : sabotage des dépôts de munitions.

Plan Momie : protection des ports.

Plan Noir : sabotage des dépôts de carburants.

Plan Brun ou Tortue : neutralisation des voies de communications (routes, ponts...).

Plan Bleu : sabotage des lignes électriques et à haute tension.

Plan Violet : sabotage des lignes de communications (téléphone, télégraphe...).

Londres découpe alors la France en six régions par zone Nord et Sud et délègue auprès de chaque *Comité Directeur* (CD), un officier chargé des questions paramilitaires : les *Délégué Militaire de Zone* (DMZ) et de *Région* (DMR) dont le rôle est défini par l'instruction du 6 août 1943.

« Il est à la fois ambassadeur et technicien, comme ambassadeur : il doit agir avec diplomatie auprès du CD régional, afin d'obtenir des Mouvements, les informations, moyens et troupes, qu'ils sont seuls en mesure de fournir. Comme technicien : il doit faire exécuter la mise en place des plans prévus, conformément aux directives des autorités françaises ».

Une différence considérable apparaît vite entre :

La zone Sud, où les directoires régionaux des Mouvements Unis de la Résistance (MUR), déjà bien installés ont autorité sur les commandements territoriaux et les antennes des branches verticales.

La zone Nord, où les Mouvements, tout juste au stade de la coordination n'envisagent pas sans appréhension de passer à celui de la fusion.

Le DMR de la Région B, **Claude BONNIER - Hypoténuse** ne trouvera pas en face de lui un commandement régional comparable. La trahison de **GRANCLEMENT** responsable de l'*Organisation Civile et Militaire* (OCM) du Bordelais, provoquera son arrestation et sa mort.

A tout cela s'ajoutent les problèmes de « coordination de l'activité paramilitaire des mouvements de résistance » avec Londres...!



♣ André Grandclément

Claude Bonnier

(1897 - 1944)



↑ Claude Bonnier (1897 - 1944) Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18, 39-45, Compagnon de la Libération, "Mort pour la France".

En août 1940, son parc est dissous, il est démobilisé et retourne à Paris où les Allemands ont réquisitionné l'usine de moteurs d'avion qu'il dirigeait et l'utilisent déjà pour « leur effort de guerre ». Quant à son ami **Déat**, il ne le reverra jamais! Devenu député de la Charente, il a choisi la voie de la collaboration avec les Allemands et va créer un des journaux pro-Hitlériens « *l'Oeuvre* ». Avidé d'action, Claude Bonnier part aussitôt pour Alger afin de mettre sur pieds une nouvelle usine de moteurs qui travaillera pour la France. Le 8 novembre 1942, les alliés débarquent en Algérie. Dès lors la communication est rompue avec la France, il va alors commencer un « *carnet de route* » sur lequel il inscrit sur la première page:

« dimanche 8 novembre 1942, les Américains commencent à débarquer, j'ouvre ce carnet qui sera sans doute celui de ma troisième campagne contre l'Allemagne. Il ne pouvait en être autrement, la situation absurde et déshonorante où nous ont placés depuis l'armistice Pétain et ses entourages successifs risquait d'étouffer définitivement notre pays ».

L'atmosphère trouble et déprimante générée par la rivalité de quelques généraux fait de l'Afrique du Nord un terrain peu favorable à la progression de la Résistance. Bonnier se lamente : « *que de temps perdu ! Une seule solution, aller combattre proprement* ». Le 10 juin 1943, il s'envole pour Londres rejoindre de Gaulle « *pour lui donner sa personne* ».

Engagé dans la première guerre mondiale à l'âge de 17 ans, le jeune patriote sort des tranchées avec la Croix de Guerre et quatre citations. Ambitieux scientifique, il devient ingénieur civil des Mines (1922). Il est nommé à sa sortie à l'Office National des Combustibles Liquides.

Comme son père, il lie volontiers ses activités extraprofessionnelles à la politique, il estime de son devoir de prendre part à la lutte sociale. Au sein du parti socialiste il va faire la connaissance d'un professeur de philosophie qu'il affectionne particulièrement pour ses qualités intellectuelles peu communes : **Marcel Déat**.

Entre 1936 et 1939, Déat est député de Paris, appelé au gouvernement comme Ministre de l'Air, il prend Claude Bonnier comme Directeur de Cabinet.

En juin 1937, Bonnier est nommé Président Directeur Général de la Société Nationale de Construction des Moteurs. Lors de la déclaration de la guerre, sans hésiter il prépare son brevet de pilote militaire et prend le commandement du parc d'aviation de Gravelines (près de Dunkerque).



↑ Marcel Déat, journaliste, homme politique, Député de la Charente de 1938 à 1940.

Nom de Code : *Hypoténuse*

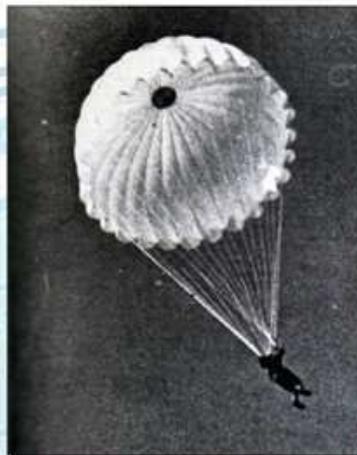
Arrivé le 10 juin 1943 en Grande Bretagne, il se heurte aux services de contre espionnage de l'*Intelligence Service* : tests médicaux, fouilles, interrogatoires, camp de quarantaine...

Rien ne lui est épargné : puis il est envoyé en Ecosse pour effectuer un stage à l'Ecole de parachutistes de Largo (dirigée par les Polonais), il y obtient son brevet d'officier parachutiste.

De retour à Londres, il se sent prêt pour l'action : « *Vu P. je lui confirme mon intention de partir* » – « *Mon départ est décidé pour la prochaine lune, région de Bordeaux* »

Ecrit en août 1943 sur son carnet de route.

Le BCRA l'affecte au poste de Délégué Militaire Régional de la Région B (Sud-Ouest). Sa tâche, est de préparer la mise en place des plans et d'organiser les formations clandestines, susceptibles d'appuyer un débarquement.



.. L'oiseau des mers prendra son envol ce soir... L'oi



Il se pose (en Lysander) dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943, à Angeac-Charente, sous le pseudonyme d'*Hypoténuse*, avec Jacques NANCY (*Sape*), chef saboteur de la Région B. Ils sont accueillis par l'équipe de réception du BOA : CHAUMET, CHABASSE, BARRERE, BOIREAU, FRANC, LAPEYRE-MENSIGNAC, LABRANDE et MARGARITI.

Hypoténuse entreprend sa mission non sans peine. Par suite de la trahison de GRANDCLEMENT, les contacts organisés à Bordeaux ne sont plus sûrs.

Le 5 février 1944, il se rend aux « *Jaulières* » rencontrer André CHABANNE - chef d'un maquis, qu'il baptise Bir'Hacheim, du nom de la première victoire de KOENIG en Libye sur les Allemands.

Ce jour là, il confie à Jacques NANCY :

« *Si je me sens serré de trop près par la Gestapo de Bordeaux, je viendrais me réfugier dans ce maquis bien organisé, d'où je pourrais continuer d'exercer ma mission sur la région* ».

Mais le 9 février 1944, parti en visite clandestine à Bordeaux, vendu par l'un de ses contacts, il est arrêté par la police SS (DOHSE). Dirigé sur le Bouscat - P.C. de la Gestapo, il est interrogé, toute la journée.

Le soir, seul dans sa cellule – menottes aux poignets – il parvient à déchirer sa ceinture où se trouve sa pilule de cyanure. Couché à terre, il avale cette dernière pour ne pas parler...



☛ Monument érigé à la mémoire de Claude Bonnier à Angeac-Charente, situé à l'endroit où il a atterri en Charente dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943.

Nom de Code : *Sape*

Jacques Nancy (1912 - 1987)



↑ Jacques NANCY (1912 - 1987)
Commandeur de la Légion d'Honneur,
Médaille Militaire
Croix de Guerre avec 7 Citations,
Rosette de la Résistance
Military Cross,
Médaille des Evadés

D'origine béarnaise, Jacques NANCY est né en Tunisie.
En septembre 1939, la guerre le mobilise comme aspirant au 42^{ème}
R.A.D. (*Régiment d'Artillerie Divisionnaire*), où il obtient deux citations.

Fait prisonnier par les Allemands le 22 juin 1940, il s'évade en novembre de l'année suivante, rejoint le Béarn et organise un groupe de résistants. Jacques Nancy aspire à l'action ! Il veut gagner la France Libre. Arrêté à la frontière espagnole, il subit cinq mois d'internement au camp de Miranda. Libéré en avril 1943, il s'engage comme parachutiste au bureau des FFL, et suit durant 7 mois l'entraînement spécialisé : parachutisme, maniement des explosifs, connaissances radio...

En septembre 1943, Nancy est présenté à Claude BONNIER pour devenir son adjoint dans la mission qu'ils doivent assumer en Région B.

Il s'envole à destination d'Angeac-Charente aux côtés du DMR, dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943. Sous le pseudonyme de SAPE, il est chargé de former des groupes de sabotage, d'organiser des parachutages et appliquer les divers plans.

Il doit également assister le DMR en Région B pour réorganiser la Résistance (ébranlée par l'affaire GRANDCLEMENT).

Il forme et instruit de petites équipes de sabotage et fournit – par le biais de parachutages de Londres - le matériel adéquat aux destructions. Mais la mort de BONNIER le prive de ses contacts radio avec Londres.

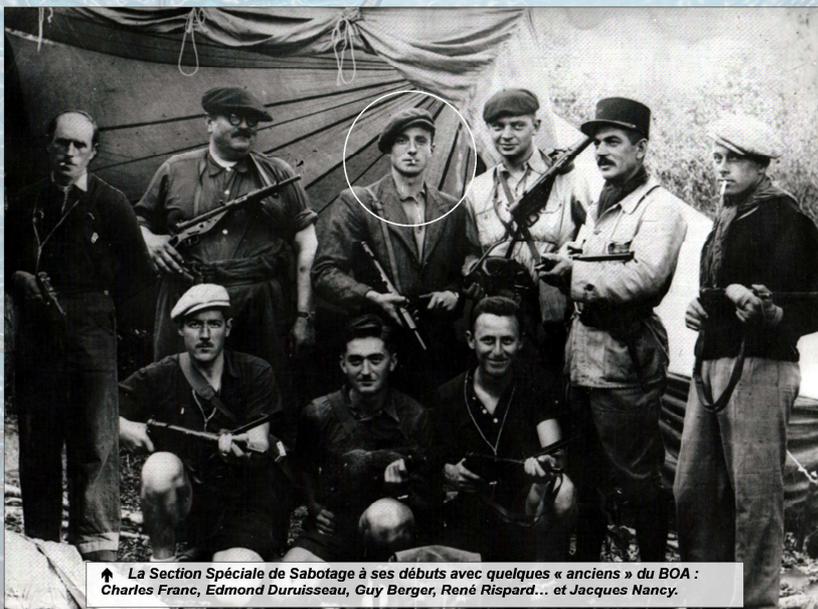
Traqué également par la Gestapo, il se réfugie en Charente et trouve de l'aide auprès de René CHABASSE, qu'il a rencontré lors de son atterrissage en novembre. Il « se planque » dans la ferme DURUISSEAU.

A partir d'anciens membres du BOA (lui aussi démantelé par les Allemands) il créera un nouveau groupe : la *Section Spéciale de Sabotage* (SSS).

En attendant de mettre en oeuvre le « plan vert », la SSS s'organise dans les bois près de Bouëx.



insigne de la
Section Spéciale de Sabotage.



↑ La Section Spéciale de Sabotage à ses débuts avec quelques « anciens » du BOA : Charles Franc, Edmond Duruisseau, Guy Berger, René Rispard... et Jacques Nancy.

Les "circuits" Anglais



↑ Maurice BUCKMASTER Chef de la Section RF du SOE.

En mai 1940, le Royaume Uni choisit **Winston CHURCHILL** comme Premier Ministre. Il prônait déjà « la fermeté à l'égard de l'Allemagne et avait condamné les Accords de Munich ». Soucieux d'obtenir des renseignements en provenance du continent, il « presse les populations assaillies à lutter contre l'envahisseur » et le 10 juillet 1940 aux côtés de **l'Intelligence Service (IS)** et de son service de renseignements **MI 6**, il crée l'une des machines de guerre anglaise les plus originales et les plus efficaces de l'époque : le **Special Operations Executive (SOE)**.

Sous la tutelle du ministère de la guerre économique, le **SOE** a pour objectif : « (...) *de coordonner toutes les actions qui seraient entreprises contre l'ennemi sur le continent, par le moyen de la subversion et du sabotage (...)* *L'Europe doit être mise à feu et à sang (...)* » et ses agents rivaux de ceux de l'**I.S.** et de sa section **MI 5**, doivent :

- recueillir tous renseignements et les faire parvenir au cabinet,
- encourager les populations occupées et leur fournir les moyens nécessaires pour paralyser l'effort de guerre allemand,
- constituer, organiser, armer et instruire des forces secrètes.

Le **SOE** met sur pied des sections nationales, en Norvège, en Belgique, en Crète... Pour la France, il crée la section **R.F. (Résistance Française)**. Ces sections doivent encourager, développer, contrôler la guerre subversive et la résistance dans les pays qui leur sont assignés ; recruter des agents, assurer leur entraînement en liaison avec la « **Training Branch** », et les prendre en charge sitôt leur entraînement terminé.



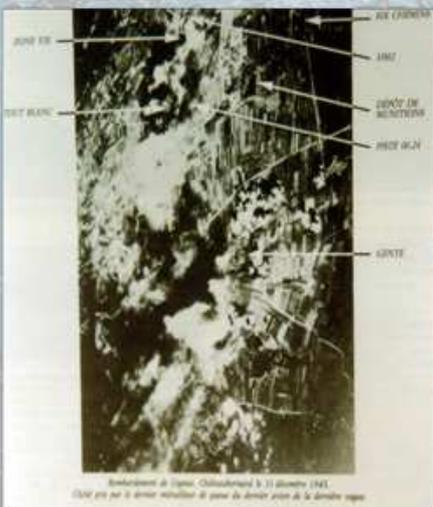
↑ Lise de Baissac

En Charente, l'efficacité du réseau anglais d'évasions implanté dans la région de Ruffec - « **Marie Claire** », dirigé par **Mary-Ghita LINDELL** agent du **MI 9** (section rapatriement de l'**I.S.**) - interpelle le **SOE**. La section **SOE/F** du commandant **Maurice BUCKMASTER** parachute dans la région de Poitiers le 24 septembre 1942, **Lise de BAISSAC (Odile, Irène, Marguerite)**.

Qui a mission de : « *créer un nouveau centre où les membres de l'organisation pourraient trouver de l'aide matérielle et des informations sur les conditions locales* ». Son réseau se nomme « **Artist** » (branche du « **Circuit Scientist** »).



↑ Mary-Ghita Lindell Comfesse de Milleville.



Le **MI 6** de l'**Intelligence Service** implante des réseaux de renseignements tel le réseau « **JADE-AMICOL** », créé pour glaner des informations sur le mur de l'Atlantique.

Depuis Angoulême et Cognac, les renseignements du réseau permettent, notamment, de réaliser le premier bombardement de Châteaubernard le 31 décembre 1943.

Ebranlé par quelques arrestations, **Jade-Amicol** consacre alors son activité à l'évacuation d'aviateurs abattus et à l'assistance du futur réseau « **Carver** ».

Le Réseau "Centurie"



Grâce à son contact à Poitiers (M. Gateau), Lise de BAISSAC se présente au Colonel Henry DEGUA (ancien commandant du dépôt du 502^{ème} R.C.C. à Angoulême) le 22 oct. 1942 : « Je suis Irène envoyée par Londres pour essayer le système des parachutages. Voulez-vous m'aider ? ».

Le colonel déjà à la tête d'un groupe de résistants et auteur de tracts répond positivement en se chargeant de lui trouver des terrains et des équipes de parachutages et « l'assiste avec talent » aux côtés de M. DENIVELLE. Grâce à cette collaboration franco-britannique, la Charente peut envisager les premiers ravitaillements en armes et matériel de sabotage.

DEGUA réceptionne son premier parachutage le 5 février 1943 aux « Touches de Barro » (dans le Nord Charente). Un autre parachutage de trois avions suivra.

C'est dans la nuit du 20 au 21 juin 1943, qu'après un premier largage effectué sur le pré de Barro, l'avion poursuit sur le terrain de Charmé.

Mais problème ! L'aviateur ne reconnaît pas la deuxième lettre du message émis par l'équipe de réception : « *Sur les tombeaux les blés sont les plus beaux* ». L'avion largue ses containers à 1 km de distance, sur un verger. L'un d'eux en chute libre, éclate à l'atterrissage éveillant la curiosité d'un spectateur, puis des gardes-voies et des gendarmes en patrouille. L'équipe a le temps de s'évanouir dans la nature en laissant derrière elle, de quoi les faire fusiller ! Dès le lendemain, les Allemands arrêtent Henri LAURENT, René et Emile GUERET. Neuf hommes et sept femmes rejoignent la prison St Roch, mais l'essentiel de l'équipe réussit à s'échapper. Recherché par la Sipo-SD d'Angoulême, DEGUA quitte la Charente pour la région parisienne, n'inquiétant pas le réseau « Centurie » qui continue ses parachutages (18-19 août et 21 au 22 août 1943).

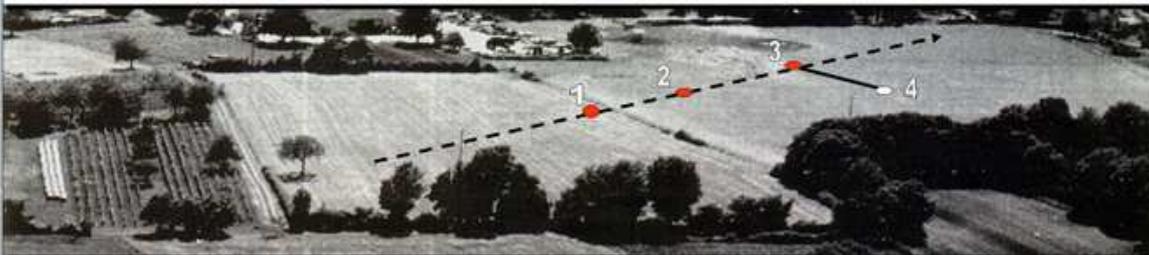
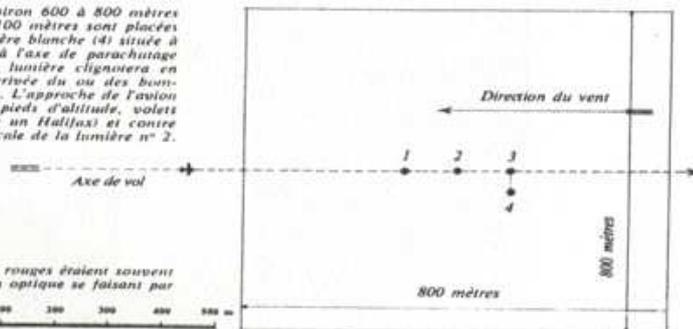
Balisage type d'un terrain de parachutage clandestin

Il est nécessaire de disposer d'un terrain dégagé d'environ 600 à 800 mètres de côté. Trois lumières rouges (1 - 2 - 3) distantes de 100 mètres sont placées au centre du terrain, parallèlement au vent. Une lumière blanche (4) située à 50 mètres de la lampe n° 3 et perpendiculairement à l'axe de parachutage complète le balisage de la « Dropping-Zone ». Cette lumière clignotera en Morse la lettre de reconnaissance au moment de l'arrivée du ou des bombardiers. Un Eurêka sera placé à côté de cette lumière. L'approche de l'avion se fait sur l'axe de parachutage, entre 500 et 600 pieds d'altitude, volets ouverts, vitesse réduite au minimum (180 km/h pour un Halifax) et contre le vent. Le bombardier largue ses containers à la verticale de la lumière n° 2.

La précision donnée par une navigation à l'Eurêka-Rebecca est remarquable (de l'ordre de moins de 200 mètres).

Le Colonel Libry-Level, navigateur au 161 Squadron, décrit à mots couverts, dans son livre « Missions dans la R.A.F. », le parachutage de trois agents de T.I.S. à travers la brume grâce à ce système.

NOTE. — En zone de sécurité relative, les trois lampes rouges étaient souvent remplacées par des feux de branchages. La signalisation optique se faisait par un appel de phare d'auto dirigé vers le ciel.



La Chasse au Réseau "Centurie"

La Récupération des containers après un parachutage



Les containers sont ramassés par le classique tombereau pour rejoindre le camion en partance pour Mornac, une partie du chargement est stockée aux Frauds de Taponnat.

Les armes et matériel de sabotage de ce parachutage, doivent en partie être utilisés pour faire sauter un dépôt de munitions allemand dans la région de Barbezieux.

La Sipo-SD est attentive, elle enquête minutieusement sur le terrain et aboutit le 5 septembre 1943 à l'arrestation devant la cathédrale d'Angoulême, de deux membres du réseau « Centurie » chargés d'une future mission de sabotage à Barbezieux.

Les interrogatoires se révèlent concluants ! Le 6, 7 et 8 septembre, les Allemands arrêtent une quarantaine de personnes dans diverses communes de Charente, entraînant l'arrêt définitif des tentatives par l'OCM/Centurie charentaise de constituer une armée secrète.

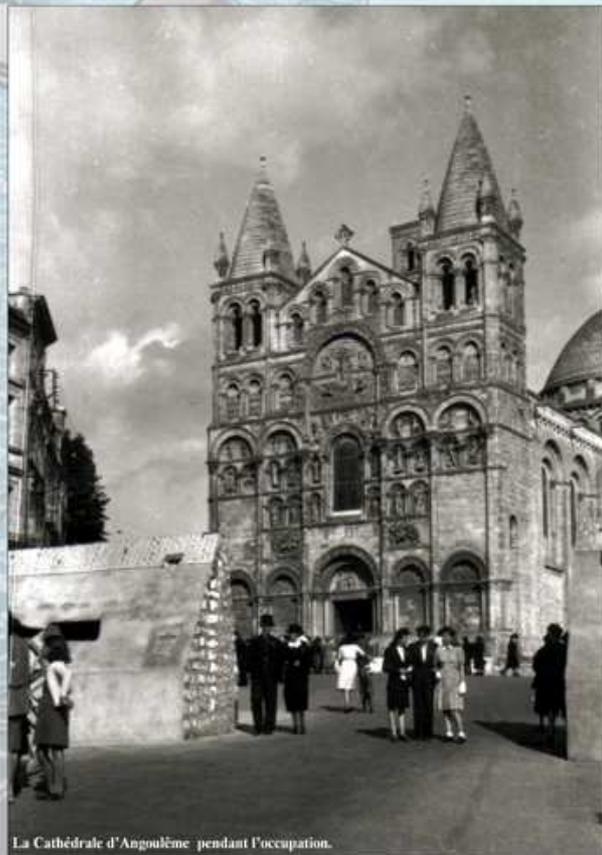


↑ Arrestation du réseau « Centurie » en Charente.
(reconstitution, photo: association pour le souvenir des Fusillés de La Braconne).

Le 15 janvier 1944 sont fusillés en forêt de La Braconne 5 membres de « Centurie » et 5 membres des FTP.

Quant aux autres prisonniers, condamnés à la déportation, ils seront fusillés en Allemagne.

« L'inexpérience, les faibles moyens de communications, la méconnaissance de la langue étrangère, la fierté de communiquer ses activités clandestines, sont les meilleurs atouts des Allemands pour chasser les résistants ».



La Cathédrale d'Angoulême pendant l'occupation.

Le service de renseignement des FTP service B liaison *Fana*



↑ Georges BEYER

Dès octobre 1940, **Charles TILLON** - un des trois dirigeants du **PC** et futur président du comité militaire national des **FTP** - et **Georges BEYER** - inter-régional du parti communiste nommé pour réorganiser le **PCF** durement malmené par la défaite - procèdent à un gros travail de reconstitution dans le Sud-Ouest.

En novembre 1941, la nécessité d'un service de renseignements leur apparaît urgente. Le deuxième bureau du comité militaire **FTP** tenu par **BEYER** devient alors le **service B**, ou réseau de renseignements **FANA**.

Dans le même temps, **BEYER**, avec l'aide de **René MICHEL**, jette rapidement les bases de la première organisation **FTP**, qui permettra de rapprocher les branches paramilitaires et groupes de défense issus du Parti Communiste : **Organisation Spéciale (OS)**, groupe d'attentats et combattants de la **Main d'Oeuvre Immigrée (MOI)**, afin de les coordonner et intensifier leurs actions.

Les Allemands s'intéressent alors aux groupes de Charente et procèdent aux arrestations, d'**Octave RABATE** à Saintes le 27 mars 1942 (successeur de **Georges BEYER**) et des groupes de Ruffec, Villefagnan et de Cognac.

S'en suit une double activité de propagande et de sabotages de voies ferrées.

Mais les tentatives effectuées engendrent des rapports de police, filatures, dénonciations qui aboutissent à de nouvelles arrestations.

Chaque groupe s'assignait des tâches diverses tels que : distribution de tracts, recherche de renseignements, récupération et camouflages d'armes.

La police française de Bordeaux finit par arrêter le chef interrégional, **Jean BARRIERE** en possession de 4000 tracts et un pistolet de 6/35^{mm}, nommé pour réorganiser les activités du parti communiste quasiment anéanti par les précédentes arrestations.

BARRIERE et les frères **NEPOUX** seront fusillés avec 3 autres camarades le 5 mai 1943 dans la forêt de La Braconne.

La chasse aux erreurs, la loi du silence, étaient pourtant devenus les mots d'ordre de la **France Libre** et des forces alliées, depuis qu'**HITLER** avait écrit son fameux « *ordre de commandement* » (*Kommandobefehl*) le 18 octobre 1942 :

« A partir de maintenant, tous les adversaires interceptés par les troupes allemandes à l'occasion d'actions menées en Europe ou en Afrique (...) même si par leur aspect il semblerait s'agir de soldats en uniformes ou d'équipes de sabotages, avec ou sans armes, que ce soit au combat ou au cours de la fuite, tous sont à abattre jusqu'au dernier homme (...) Même s'ils faisaient mine de se rendre, il y a lieu de leur refuser systématiquement tout pardon (...) ».



↑ Sabotage d'un train par « ripage »

Formation et éclatement des Maquis

En février 1943, l'Allemagne doit pourtant faire face à une autre forme de résistance : le réfractariat au *Service du Travail Obligatoire* (STO). La guerre étant devenue guerre d'usure, l'Allemagne « racole » dans toute l'Europe la main-d'œuvre nécessaire à ses usines d'armements.

Sous la pression des réquisitions, de premiers réfractaires tentent d'échapper au STO en se camouflant chez des parents ou amis à la campagne. Les risques courus sont tels que les résistants créent des « maquis » en forêt dont les agriculteurs proches leur assurent le ravitaillement.



↑ Paul Deserces

Le Maquis de BRIGUEUIL :

Créé en forêt de Brigueuil pour les jeunes réfractaires qui arrivent le 6 avril 1943.

Rattaché aux *Mouvement Unis de Résistance* (MUR) le maquis grossit rapidement avant d'essaimer au bois du Ménieux (Saint Adjutory) et à la forêt du Chambon (au nord-est de Chabanais).

Les premiers coups de mains s'effectuent en juin à Saint-Junien (siège du *Service d'Ordre Légionnaire* (SOL) et à Saint-Brice (Centre STO).

Leur premier sabotage est réalisé à Puy labourier. Le 7 septembre 1943, une deuxième menace d'attaque par la Milice suscite un nouveau départ pour Saint-Auvent (87).

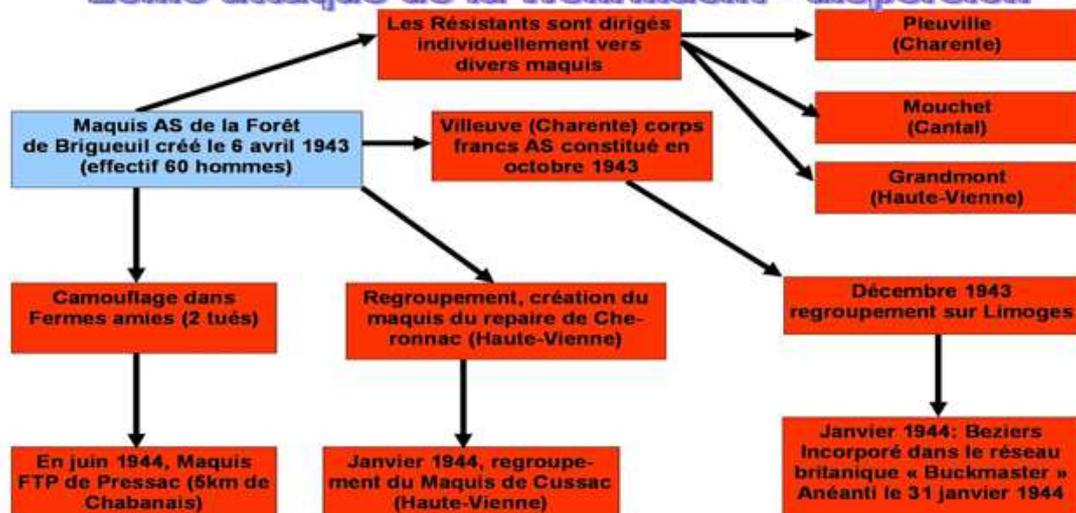
Après plusieurs survols de la forêt de Brigueuil et envois d'agents de la Gestapo de Limoges, le maquis est de nouveau attaqué les 6 et 17 novembre 1943, ce qui provoque la dispersion d'une grande partie de ses membres qui se retrouveront plus tard chez les FTP de Pressac.

Le groupe du Moulin de Cros, constitué par TAUJA, attaqué par les *Groupes Mobiles de Réserve* (GMR) le 27 novembre 1943, sera entièrement déporté.



↑ Joseph TAUJA.

Maquis de la forêt de Brigueuil 17 novembre 1943, 2ème attaque de la Wehrmacht - dispersion



Formation et éclatement des Maquis



Le « Gourbi » dans les bois des Jaulières

Le Maquis Bir'Hacheim :

Juillet 1943, **André CHABANNE** décide de constituer un maquis avec les réfractaires au **STO** en situation «illégale» chez les paysans. Pour leur sécurité il les place, dans les grottes de chez **BONNAUD** pour un mois. De là, ils peuvent continuer à travailler dans les champs.

En septembre, de nouveaux réfractaires les rejoignent à Fougère (Cherves-Chatelars), ils construisent deux abris (gourbis) dans les bois de Fougère et des Jaulières, mais l'hiver est rude, ils déménagent pour cantonner au château de Chatelars.

Le 23 octobre le maquis s'enrichit de nouveau arrivants. Ils se manifesteront le 11 novembre à Chasseneuil. En décembre, devenu **Armée Secrète (AS) 18**, le maquis de Cherves reçoit son premier Fusil Mitrailleur et quelques armes (venues de la Creuse et de la gendarmerie de Chasseneuil) et prend sous sa coupe le maquis dit de « **Négret** », constitué par **GARY** (de Confolens).

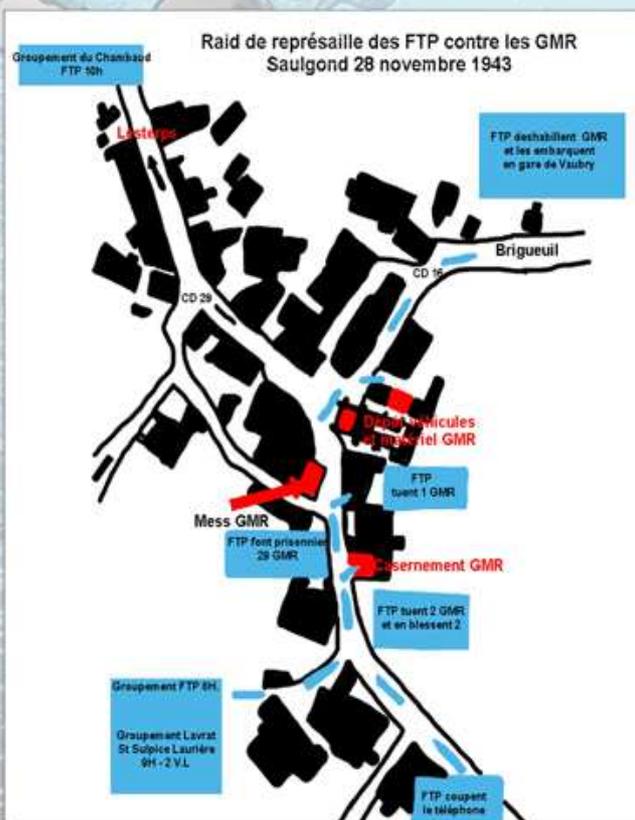
Les FTP de Charente Limousine :

Le 6 septembre 1943, **Gilbert LAVRAT « Raymond »**, après l'attaque du camp de Choeuvre (Blond 87) regroupe ses hommes dans les bois de Chambaud (Saint-Maurice-des-Lions et Lesterps). Entre juin et novembre 1943, ses hommes s'exercent au sabotage de batteuses et botteleuses et à quelques manifestations : le 11 novembre à Saulgond et dans les villages voisins, ils déposent une gerbe au monument aux morts.

Le 22 novembre quatre maquisards en mission à Chabanais repérés par les gendarmes, sont arrêtés par des **GMR**. Avisé le soir, « **Raymond** » cherche des renforts. Le 27, une quinzaine de **FTP** encerclent Saulgond où déjeunent les **GMR** du groupement « **La Marche** ».

Après un bref combat, trois **GMR** sont tués et deux sont blessés. Les maquisards prennent véhicules, armes, munitions et font prisonniers des **GMR**, ils se revêtent de leur tenues, et partent en direction de la forêt de Bois du Roi (87).

Une proposition d'échange de prisonniers n'aboutit pas et le groupe attaqué à deux reprises les 5 et 13 décembre, abandonne ses prisonniers en perdant cinq hommes. Il se disperse alors chez des paysans du **Front National de Lutte...**



1943 : Etape importante de la guerre

Les troupes allemandes connaissent leurs premiers grands revers sur les fronts de l'Est et de la Méditerranée. Sur le front intérieur, en France, la Résistance change de rythme :

Elle devient, avec le refus de partir au Service du Travail Obligatoire, une résistance de masse qui va aboutir à une véritable mobilisation.

Elle se « dilate » géographiquement avec l'apparition des Maquis et son élargissement social à toutes les couches de la population.

Elle s'efforce de calmer les tendances à l'émiettement des organisations grâce à l'unification des mouvements et des moyens par les Délégués Militaires Régionaux. Mais ses effectifs encore minimes ne permettent pas encore tout à fait de sortir de la multi appartenance, facteur de faiblesse face à la répression allemande.

Elle accroît et diversifie ses actions de renseignements, fabrication de faux papiers et de tracts, création de maquis tentant leurs premiers sabotages et attendant les parachutages de Londres.



Les Lysander prêt au décollage.



Parachutage de containers d'armes.



← Container d'arme.



↑ Sten MK II, Mitraillette permettant le tir en rafale et au coup par coup, utilisé par la résistance elle était parachuté par LONDRES. Calibre 9^{mm} Parabellum. Cadence de tir: 550 coups/minute (Théorique). Poids avec chargeur 3,7 Kg. Longueur : 783^{mm} - canon 197^{mm}. Crosse squelette.

Ainsi s'affirme le principe d'action vérifié dans tous les territoires occupés : pas de résistance intérieure sans aide extérieure.